

ANNOUS PARIS



Ensemble de Fabio Marra

Il est rare que la question de la normalité investisse l'espace du théâtre. Avec cette comédie sociale zébrée de drame familial, Fabio Marra, le jeune fondateur du Carrozzone Teatro, poursuit son exploration de ce que Paul Éluard appelait « l'affreux nid de serpents des liens du sang » – amorcée en 2010 avec un portrait au couteau de la famille (*La Naïve*) – et affronte ce thème risqué avec une tendresse rugueuse. La dynamo du clan? Isabella, une veuve modeste s'occupant seule de Miquélé, son fils de 35 ans, simple d'esprit, impulsif et généreux. Pour Sandra, la fille cadette exclue de ce duo mère-fils fusionnel, il n'est qu'un attardé mental. Après dix ans de silence, elle rapplique pour inviter sa maman à son mariage, mais sans son frère, ce "malade" qu'elle aimerait placer dans un centre spécialisé. Comment vivre le handicap d'un proche ? S'épanouir individuellement et ensemble ? En soulevant ces questions complexes, Marra explore la sismographie des sentiments familiaux comme on creuse petit à petit une galerie destinée à s'échapper d'une cellule à l'air vicié.

Salutaire, sa pièce arrache des moments de vie quotidiens : courses, carbonara le midi, mots croisés pour stimuler les neurones du fiston, etc. Pas d'effets tire-larmes. Ce qui étreint ici, c'est le talent de Catherine Ardit, admirable mère-louve cloîtrée dans un mystère inhérent à son histoire et à sa façon bouleversante de résister. À ses côtés : Sonia Palau butée et sèche en apparence, mais brûlante d'amour déçu à l'intérieur, et l'avenante Floriane Vincent. Et puis, il y a Fabio Marra à tous les postes : son écriture à fleur de nerfs, sa mise en scène d'une acuité totale, sa façon d'incarner Miquélé, roulant des yeux de murène, tordant son corps, son sens du burlesque affûté... Un pur bloc d'émotion.

Myriem Hajoui.

ANOUS PARIS



DANS LES CHAUSSURES D'UN AUTRE

Après le succès de « La Naïve » créée en 2010, la Compagnie Carrozzone Teatro s'impose définitivement comme une troupe à suivre, sous la férule de Fabio Marra, un jeune auteur-metteur en scène-interprète italien. On reconnaît illico sa patte car il n'a pas son pareil pour créer des petits mondes tendres, grinçants et loufoques. On se réjouissait de le savoir de nouveau sur la brèche tragicomique, et l'on n'est pas déçu : axée sur les notions d'identité, cette nouvelle création distille un charme vivifiant. Fondant son théâtre sur les tumultes émotionnels, Marra signe une farce aigre-douce, où se croisent les destins chaotiques de personnages en quête d'amour.

Lucia, une femme aimante, ne comprend pas l'attitude distante de son mari Eduardo. Celui-ci vacille de plus en plus sous le poids d'un lourd secret. Heureusement, il peut se confier à Vanessa, son âme sœur, elle-même chamboulée par un passé trouble et l'apparition de son père après dix ans d'absence. Tout se corse lorsque son frère Giovanni, viré par son épouse Carlotta, s'en vient taper l'incruste dans leur couple chancelant. S'ensuit un mix de drame intime, de suspense familial et de quiproquos cocasses ancrés dans l'Italie profonde (Naples). Jolie toile de fond pour questionner le rôle de l'homme et de la femme dans notre société, l'idée de bonheur et de liberté : est-il possible de se faire accepter quand on ne s'accepte pas soi-même ? De savoir ce que l'on est, de quoi et de qui nous sommes faits ?

La belle idée du spectacle est de faire de cette confrontation entre deux frères amis-ennemis le catalyseur de situations désopilantes, dans sa captation réussie de deux caractères opposés ainsi que dans la vitesse de son ping-pong verbal. Par l'empathie de son regard, la grâce de sa fantaisie, et les élans de sa mise en scène, Marra nous fait croire à Eduardo corseté dans son carcan social, à Carlotta intraitable et hiératique, à Vanessa libérée... Les acteurs sont un régal, avec notamment un Fabio Marra en zébulon aussi lunaire que volubile. Le charme agit et le plaisir est là.

M.H